Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 3

Artikel: Etude de nez
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184648

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Etude de nez.

Envisagé à certain point de vue, le nez, ce morceau de chair et de cartilage muni de deux orifices, et qui semble avoir peu d'importance dans la destinée de la face humaine, joue cependant dans la vie, au point de vue esthétique, un rôle saillant et parfois même *trop saillant*.

Car, si pour compléter l'ensemble, la grâce, l'harmonie, en un mot, la beauté d'une tête humaine, la présence d'un nez est indispensable, ce membre, par contre, lorsqu'il prend des proportions exagérées, semble parfois y avoir été adapté par je ne sais quelle petite fée carrabosse, pour l'enlaidir et la couvrir de ridicule.

Il est de fait qu'une différence de quelques centimètres en plus dans cet appendice suffit pour frapper tellement la vue, que son propriétaire, s'il n'est pas sourd, est exposé à entendre à tout moment les dames chuchoter :

Grand Dieu quel nez ! Voyez donc ce nez, quelle protubérance !

Je ne puis même penser sans angoisse à la grimace que fera la fiancée de ce nez, lorsque, dans le premier baiser, sa lèvre rose rencontrera la contre-escarpe de cette fortification permanente.

Et cependant, au bout d'un an peut-être, l'heureux couple aura à fêter la naissance d'un charmant petit prodige, doué déjà en naissant du même avantage que celui de son auteur, et alors les amis et parents ne manqueront pas de venir, le sourire sur les lèvres, le féliciter sur son nouveau *né*...

Quand je pense que si l'on pouvait ôter à ce membre ce qu'il a de trop, la tête qui excite tant d'hilarité, tournerait peut-être celles qui en rient le plus, je me dis : A quoi tiennent donc les destinées humaines, puisqu'une bagatelle en plus ou en moins dans un membre aussi insignifiant peut influer si gravement sur l'avenir d'un mortel !

Combien de gens, du reste, ne voit-on pas, dont le nez fit la fortune, et combien d'autres furent ruinés pour ne l'avoir pas eu assez fin. Que de conquêtes certains de ces petits fripons retroussés ne firent-ils pas en complicité avec certains yeux plus fripons encore ! Et combien d'orateurs et de cantatrices ont fait naufrage dans le port de la gloire, parce qu'ils nasillaient !

Que de succès, que de joies, mais aussi, que de froissements, de mortifications, de déceptions causés par cet objet !

Est-il rien de plus désolé, par exemple, qu'un nez solitaire comme le Pic de Ténériffe ?

A première vue, rien n'est plus bête qu'un nez comparé à d'autres membres, tel que la langue et les yeux, et pourtant, comme toute règle a ses exceptions, je dois, pour être juste, faire observer ici qu'il est dans le nombre de ceux-ci quelques spécimens qui ne sont pas sans éloquence.

Par exemple, lecteur, veuillez me dire s'il est rien de plus parlant qu'un nez dans la béatitude d'une prise de tabac ? « Sola beatitudo ! » Voyez donc le doux frémissement qu'il éprouve lorsque la perle couleur topaze chatouille son extrémité ! Puis l'espèce d'extase dans l'attente qu'il exprime lorsqu'il est sur le point d'éternuer, et enfin la satisfaction qui résulte de cet acte si ardemment désiré.

Je connais même certaines figures contemplatives, aux regards toujours tournés vers le ciel, qui semblent avoir été créées uniquement.... pour éternuer. Avouez donc que cette extase n'est souvent autre chose qu'un effet du nez, et que ces types seraient intéressants à étudier, s'il était possible d'étudier un objet qui vous donne un fou rire continuellement rentré.

Je reprends donc *le grave* sujet de l'éloquence nasale : Je connais certains nez musiciens, véritables instruments à vent, ce sont ceux qui exigent qu'on les mouche à tout moment et qui, grâce à leur conformation, rendent pendant cette opération des sons barytonnés. Puis, en matière musicale, ne laissons pas trop à l'arrière plan le ronfleur, cet instrument plein de charme et qui devrait être perfectionné par la science.

Pourquoi ne publierait-on pas une nouvelle méthode dite du *ronfleur*, puisqu'il réunit les avantages de l'alto, du violoncelle et de la contrebasse et qu'il joue sans archet et sans colophane ?

En ma qualité *de virtuose sur cet instrument*, je me propose même d'essayer la chose, et pourquoi pas, puisqu'on s'évertue aujourd'hui à mettre en méthode les bruits les plus extraordinaires ? D'ailleurs, comme on va imposer les pianos, il n'est pas sans intérêt de mettre en relief un instrument aussi peu coûteux, à la portée de tous, et qui a l'avantage immense de n'être pas imposable ; je vais donc me mettre à l'œuvre et je compte sur le concours du *Conteur* pour répandre ma méthode.

J'ai connu un certain bouffon armé d'un nez formidable, dont il riait beaucoup lui-même et dont il se servait pour faire rire ses amis.

Il avait l'art de le faire manœuvrer militairement, ainsi par exemple, au commandement de : Portez arme ! le nez se relevait majestueusement ; alors à celui de : A droite, droite ! il se repliait à droite comme un morceau de gomme élastique et ainsi de suite, sans effet visible dans le restant de la face, et enfin au commandement de : En place repos ! il reprenait sa position naturelle. Je vous assure que c'était à mourir de rire.

Et vous nierez que cette espèce de promontoire eût de l'éloquence !

Mais après avoir envisagé le nez au point de vue esthétique et oratoire, je veux en dire un mot au point de vue pratique. Quel charme n'a pas, en effet, Mesdames, le parfum d'une rose, et Messieurs, celui d'un bouquet de violettes sur une taille souple et élégante, et quel délice que le fumet d'une bouteille de Tokai ou de Johannisberg ! Quelle influence n'a pas l'arome d'une tasse de Moka accompagnée de fine Champagne ! Mais comme ces liquides inscrivent bien leur carte d'adresse sur le nez de ceux qui en abusent...

Et, par contre, comme tout est compensé dans la vie où les regrets surpassent les plaisirs, que d'inconvénients ne rencontre pas un nez délicat dans certaines circonstances trop peu rares pour notre malheur ! ! . . .

Mais la cuisinière entre dans ma chambre et avec elle le parfum d'un rôti. C'est un canard aux oignons ; le canard est un bon mets lorsqu'on a des dents et de l'appétit, mais..... hélas !

Corsier 1878.

***

On veladzo iô vaut mì paidrè sa fenna què sa vatze.

Djan Tintèbin que restâvè dâo coté dâo Forâtai, avâi débagadzi po s'allâ teni quasu à l'autro bet dâo canton, iô l'est que l'avâi amoudiâ oquiè, et iô cein allâvè bin d'à premi ; mâ ein aprés, lè guignons s'ein mécliron et lo pourro Tintèbin eut ma fâi bin lè sinnès. L'avâi on bovairon po allâ ein tsamp tandi l'âoton, mâ cé crapaud amâvè mi corrè decé, delé, què dè gardâ lè bétès. L'avâi lo diablio po férè dâo fû ; sè tegnâi on brequiet, onna pierra et dâo tserpi et ti le dzo portâvè avouè li on part d'étallès, onna pougnâ dè tsenevouet et cauquiès z'allumettès suprâiès, dè clliâo grantès dzaunès, po allumâ, et on iadzo su lo prâ, laissivè sè vatsès po allâ queri onna grougne cé, onna brantse lé, âo bin po allâ dâi z'hâorès dè teimps accouilli dâi pierrès po tatsi dè déguelhî onna crouïe boutsena tota berboula, qu'étâi restâïe âo fin coutset d'on pomâit sauvadzo, et tandi cé teimps, lè z'âomaillès fason. dâi z'escampettès sein tsouï lè tsamps dè fromeint.

On dzo que l'étiont à n'on prâ dza tot rondzi, iô y'avâi prâo vîrès à férè, du que d'on coté y'avai dâo tréfle et dè l'autro dâi z'abondancès, lo bovâiron que s'amusâvè à cordellâ dâi z'étchafiâirès po s'n'écourdjâ, laissâ sè vatsès allâ su lè vesins, que ma fâi y'ein eut iena, 'na balla motâila, qu'étâi âo trèfle, que gonclia. Lo bovairon, qu'étâi tot mârè solet pè cllia fin, lâi restâ tant qu'âo né et quand vollie s'ein veni, la vatse étâi crévâïe. Faille férè veni l'écortchâo, et l'eincrottiron la bête. — Lè dzeins desiron : la vatsè à Tintèbin est crévâïe, et tot fe fini.

Coumeint on guignon ne vint jamé solet, la fenna à Tintèbin, que trainâvè dza on pou, dut sè mettrè âo lhi et verâ lè ge cauquiès teimps aprés, que cein désolâ bounadrâi son pourr'hommo ; mâ coumeint l'étâi on galé luron et que n'étâi pas on bedan, lè gaupès lo reluquâvon, et quand l'allâvè âo coumon, à la fretéri et iô que sâi, lè péres et lè frârès dè clliâo donzallès lo consolâvon et lâi fason : po iena dè perdiâ, cinquanta dè retrovâïès et tatsivon dè l'appedzenâ po lâi férè férè on bet d'accordâiron ; l'est porquiet l'autro dzo, que ion dè sè vîlho vesins que l'avâi pas revu du que l'avâi tsandzi dè veladzo, lo reincontrè et lâi démandè se sè plié et se lè dzeins sont dâi bounès dzeins, Tintèbin lâi fâ : Vâi-tou, l'est on pâyi iô faut mî paidrè sa fenna què sa vatse, kâ s'on lâi pai onna vatsè nion ne vo dit on mot ; mâ s'on pai sa fenna, l'ein ont ti iena dé presta à vo bailli.

LE BOULET

Un voyageur cheminait lentement sur la route qui conduit de Nantes à Clisson. Arrivé à quelque distance de Palais, où naquit Abailard, il s'arrêta et s'assit sur un tronc d'arbre renversé.

Le soleil venait de se lever, un beau soleil des derniers jours d'été. L'air était pur ; les oiseaux chantaient dans l'épais feuillage des grands arbres qui bordaient la route ; le paysage, gaîment éclairé, semblait inviter aux pensées de bonheur et de joie ; mais le voyageur était sans doute peu sensible à l'invitation, car sa physionomie, assez calme d'abord, s'assombrit peu à peu et trahit bientôt les souffrances d'une lutte intérieure.

C'était un homme d'une trentaine d'années, misérablement vêtu d'habits dont le délabrement laissait pourtant deviner encore que l'étoffe avait été fine et la coupe élégante. Son chapeau râpé attestait un trop long usage de la brosse, et sa chaussure, au grand dommage de ses pieds endoloris, offrait de larges entrées à la terre et aux cailloux du chemin. Il tenait d'une main un bâton de cornouiller qui lui servait d'appui, et portait de l'autre, en guise de valise, un petit sac de toile, peu gonflé, où était enfermé tout son bagage.

Quant aux traits de son visage, ils ne manquaient point, à les examiner de près, d'un certain cachet de beauté et de distinction. Mais, soit qu'ils fussent altérés par le chagrin et la misère, soit que le vice et la débauche les eussent usés avant le temps, ils étaient hâves et tirés. On pouvait aisément reconnaître, aux rides prématurées de son front, à l'expression tour à tour animée ou presque éteinte de son regard, aux fréquents frémissements de ses lèvres blêmes, qu'il n'était pas moins ravagé au moral qu'au physique.

De temps à autre, il laissait échapper à haute voix quelque phrase où se révélait sa pensée, comme cela arrive souvent aux personnes qui sont sous l'influence d'une vive préoccupation.

— Dois-je poursuivre ma route?... ne ferais-je pas mieux de retourner en arrière?... Plus j'avance et plus je deviens indécis. Comment va-t-on me recevoir?... « Ton père n'a peut-être plus que quelques jours à vivre ; viens implorer ton pardon... » Voilà ce que mon oncle a répondu à ma lettre. Mon père est bon, il ne l'a été que trop pour moi, mais j'ai lassé sa bonté, et il m'a frappé de sa malédiction... Qui sait si ma vue, au lieu de l'adoucir, ne redoublera pas sa juste colère, si, au lit de mort, il ne me foudroiera pas d'une seconde malédiction plus terrible que la première ? Et Marguerite, cet ange que j'ai si cruellement offensé, pourrai-je affronter son regard ? Consentira-t-elle à me laisser embrasser notre enfant?... Ah! malheureux, oseras-tu jamais, souillé par six années d'une honteuse existence, te présenter dans une maison où tout respire la vertu, et réclamer ta part dans les affections d'une famille que tu as déshonorée ?

Notre voyageur, la tête plongée dans ses deux mains, les coudes appuyés sur ses genoux, resta longtemps immobile, absorbé dans une profonde et douloureuse rêverie.

La route était déserte : ce n'était pas encore l'heure où commencent les travaux de l'ouvrier des champs. Un individu déboucha tout à coup d'un chemin de traverse ; il était aussi misérablement vêtu que le voyageur dont il vient d'être question, mais tandis que la physionomie de celui-ci, plutôt triste que menaçante, pouvait inspirer quelque pitié, il y avait dans les traits rudes et sauvages du nouveau venu une singulière expression de bassesse et de férocité. Les dimensions du gourdin avec lequel il faisait par instant le moulinet, comme pour se donner un air martial et crâne, accusaient moins un bâton de soutien qu'une arme de combat.

Au bruit que fit ce dernier en passant, le voyageur leva